

L'Alsa' Parisien

S'Bàriser Blattel

Le journal des Alsaciens et Lorrains de Paris



- > **Conférence Tomi Ungerer**
- > **Interview André Renaudin**
- > **Portrait de Georges Gusdorf**

- > **Sainte Odile**
- > **Bourses 2020**
- > **Chronique gastronomique**



ALSACIENS ET LORRAINS
DE PARIS

A.G.A.L.
— Association fondée en 1871 —



81, rue Saint Lazare - 75009 PARIS

www.alsaciens-lorrains-paris.fr – contact@alsaciens-lorrains-paris.fr

Editorial 30



Chers lecteurs et membres de l'AGAL,

La parution de cette trentième édition de l'Alsa'Parisien avait été fixée en mai pour permettre de rendre compte de la riche actualité de notre association au cours du premier quadrimestre de l'année. Nous devons évoquer tout à la fois la visite à l'Assemblée nationale, notre rendez vous annuel de théâtre dialectal et la remise des bourses.

La crise du Covid 19 a balayé en quelques jours ces longs mois de préparatifs.

Malgré cette actualité plus restreinte, par la force des choses, nous avons décidé avec le comité de rédaction, de nous adapter aux circonstances et de publier une édition exclusivement électronique, la mise sous pli habituelle assurée par des membres de l'AGAL étant impossible à assurer.

Tous ces événements seront reprogrammés ultérieurement dès que les circonstances le permettront.

Toutefois la remise des bourses destinées à permettre aux lauréats d'aborder l'année scolaire 2020- 2021 dans de meilleures conditions ne pouvait attendre : nous la ferons sous forme d'une manifestation virtuelle réunissant nos sponsors et les lauréats.

Dans ce numéro nous évoquerons le Mont Saint Odile : ce lieu emblématique de l'Alsace qui a survécu à 13 siècles de vicissitudes semble nous adresser un message d'espoir en ces temps où les lendemains s'annoncent incertains.

J'espère que vous aurez traversé toutes ces dernières semaines dans les meilleures conditions possibles et je formule le vœu que ces pages puissent vous apporter quelques instants de divertissement et de foi en l'avenir.

Bien à vous ■
Nicolas Gusdorf.

NOUVEAU
Votre adhésion ou renouvellement de cotisation par Internet :

- 1/ aller sur <https://www.alsaciens-lorrains-paris.fr/>
- 2/ choisir rubrique **CONTACT/ADHESION**
- 3/ Cliquer sur le bouton 

Conférence Tomi Ungerer du 30 Janvier



Le jeudi 30 janvier à 18 heures, votre association a organisé, en partenariat avec le Musée J.J. Henner, une visite de ce très intéressant musée, suivie d'une conférence Tomi Ungerer par Robert Walter. Cette conférence a connu un franc succès, avec près de 40 participants. Maurice Brom vous en dévoile la substantifique moelle.

Agent, ami et conseiller de Tomi Ungerer, Robert Walter a partagé étroitement la vie de Tomi Ungerer ces 35 dernières années. Il est venu parler de l'artiste, de l'homme et du père de famille à un auditoire rassemblé dans la salle de conférence du musée, décoré pour l'occasion de nombreuses lithographies de Tomi Ungerer.

Tomi, l'enfant choyé

Les Ungerer sont des horlogers qui ont repris la très renommée entreprise Schwilgué, créatrice de la dernière horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg.

Dernier d'une fratrie de 4, il est choyé par une maman qui ne cesse de lui dire : « tu es beau, tu me ressembles ». Tomi a trois ans quand son père décède : cette absence de figure paternelle le marque à vie.

Tomi, l'espiègle

Trait typique de cet éternel enfant, cette espiè-

glerie est un héritage de sa maman. Le goût permanent du canular et de la mise en scène, une capacité à mettre le doigt dans la plaie : voilà peut-être les ressorts réels du caricaturiste Tomi Ungerer.

Tomi formé à l'école allemande

Après le décès de son père, la famille a rejoint les grands-parents maternels au Logelbach. L'enfant puis l'adolescent Tomi fait l'essentiel de sa scolarité pendant l'occupation allemande à Colmar. Il y acquiert la compréhension de l'âme germanique : son œuvre aura plus tard un écho bien plus important dans la sphère germanophone qu'en France où la reconnaissance est venue tardivement.

La publication de *Das Grosse Liederbuch* est emblématique à cet égard. En publiant cet ouvrage tiré des traditions germaniques, Tomi permet à son public de mettre entre parenthèses le lourd héritage laissé par le second conflit mondial.

Tomi et les objets

Peut-être un peu dandy, Tomi est inséparable de son écharpe rose ou de sa fameuse canne à sonnette. Il vit entouré d'objets, et en particulier de jouets. Cette collection entamée fortuitement dans le cadre de son activité de livres pour la jeunesse est devenue une passion à part entière au fil du temps

Tomi et l'aventure américaine

Ayant échoué au baccalauréat, les rêves d'études supérieures s'envolent. La fréquentation de jeunes américains l'incite à tenter l'aventure new-yorkaise en 1956. Le succès est très rapide. Son activité d'affichiste politique attire l'attention des autorités sur lui : ne se sentant plus en sécurité en cette période de fin de guerre au Vietnam, il part vers le Canada.

suite page 5



Interview André Renaudin, Directeur général d'AG2R LA MONDIALE

Quels sont vos liens avec l'Alsace ?



Né à Vincennes d'un père mosellan et d'une mère haut-rhinoise, j'ai vécu dès l'âge d'un an dans le Bas-Rhin. Mes origines représentent donc une parfaite synthèse du territoire porté par notre association. J'ai suivi toute ma scolarité jusqu'au baccalauréat à Sélestat, où mes parents s'étaient installés, puis poursuivi mes études au lycée Kléber à Strasbourg pendant 3 ans avant d'intégrer l'École Polytechnique en région parisienne. Pour l'anecdote, je suis issu de la promotion qui suit celle du Président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, Christian Albecker, et qui précède celle de l'Archevêque de Strasbourg, Monseigneur Luc Ravel.

C'est en arrivant à Paris que j'ai véritablement pris conscience de ma qualité d'Alsacien. Certains ne manquaient pas, à l'époque, de souligner mon léger accent. Le Corso fleuri, le deuxième dimanche du mois d'août et, plus encore, la fête de la Saint-Nicolas le 6 décembre, constituent mes souvenirs les plus marquants. Je reste très attaché à ce dernier qui incarne à mes yeux la vraie tradition et représente un temps fort de l'année dont j'entretiens la tradition avec la communauté des Alsaciens-Lorrains à Paris. Bien entendu, je pense aussi au Christkindelsmärik. Il y a cinquante ans, seul Strasbourg disposait de son marché de Noël. Il a fait florès avec le succès que nous lui connaissons dans d'autres villes de France notamment à Paris.

Depuis, je ne manque pas une occasion de retourner en Alsace quel qu'en soit le motif

et particulièrement pour les Fêtes de Noël car c'est une tradition familiale. J'ai maintenu une étroite proximité avec la ville de Sélestat qui, heureuse de mon implication locale, m'a fait le plaisir de me décerner le titre de citoyen d'honneur.

En tant que Directeur général d'AG2R LA MONDIALE, je suis également très fier que notre Groupe ait soutenu en qualité de mécène, la restauration du retable d'Issenheim exposé au musée Unterlinden à Colmar, de l'église Saint-Guillaume à Strasbourg ainsi que la nouvelle Bibliothèque humaniste à Sélestat.

Comment voyez-vous l'avenir de notre région ?

La mise en place de la Collectivité Européenne d'Alsace (CEA) prévue en janvier 2021 est le grand chantier à venir. Cette nouvelle structure qui fusionne les Conseils départementaux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin ouvre la voie à la création d'un « service public alsacien » comme aime le dire Frédéric Bierry. La réussite du projet passera, je crois, par la reconnaissance des territoires et de leur singularité. À ce sujet d'ailleurs, une juste répartition des instances entre les grandes villes du territoire pourrait permettre à la Collectivité Européenne d'Alsace de faire rayonner chacune d'entre elles et de fédérer pleinement l'ensemble de ses administrés.

Mais je crois qu'au-delà de ce projet unique qui renforce la raison d'être et la visibilité de l'Alsace dans une France des grandes régions, le territoire et sa richesse offre en lui-même des atouts que l'on ne cesse de valoriser.

L'Alsace, terre industrielle est aussi à la pointe de l'innovation. J'en veux pour preuve son positionnement sur la robotique médico-chirurgicale et la chirurgie mini-invasive qui lui valent une renommée mondiale grâce aux travaux menés par l'Institut de recherche contre les



cancers de l'appareil digestif ; sans oublier le développement de ses pôles d'excellence avec ses centres de recherche et son université qui bénéficie du label IdEx, Initiative d'Excellence, depuis 2010.

Le maintien du Parlement européen à Strasbourg confère une identité et une notoriété à l'Alsace tout entière.

Forte de ses nombreux atouts, la région poursuit son développement, sans renier son histoire et sa culture. L'Alsace est une entité singulière au cœur d'une région Grand Est riche d'opportunités et de d'évolutions à venir.

Comment renforcer l'unité des Alsaciens ?

Pour moi, l'unité des Alsaciens est immuable car c'est une unité de cœur, qui prend ses racines dans la richesse de notre histoire et de notre culture. Donc il me semble qu'il n'est pas tant question de renforcer l'unité que de continuer à partager notre culture à travers un territoire transfrontalier, une gastronomie, un patrimoine, une marque touristique... Renforcer l'identité alsacienne, c'est aussi trouver une juste place au cœur de la région Grand Est et contribuer à développer l'économie régionale en valorisant nos savoir-faire et nos atouts.

Propos recueillis par Etienne ANDRE

Suite de la page 3 Conférence Tomi Ungerer du 30 Janvier

Tomi, l'homme tri-culturel

Parlant le « français en famille, l'alsacien dans la rue et l'allemand à l'école » pour citer ses mots, Tomi refuse catégoriquement qu'on lui interdise l'usage d'une de ses langues : le français pendant la guerre, le dialecte après celle-ci.

Immergé dans le monde anglo-saxon les 60 dernières années de sa vie, entouré d'une famille anglophone, Tomi rêvait en anglais à la fin de ses jours ...

Il publie indifféremment dans les trois langues.

Tomi, le créateur contemporain

Affichiste, caricaturiste, publiciste, Tomi accorde autant d'importance à la plume et à une phrase concise qu'au pinceau et à un dessin choc.

Travailleur perpétuel, il y a produit quelques 40 000 œuvres, essentiellement des dessins. Il était

passé maître dans le recyclage de ses propres œuvres : pour reprendre son expression « il était son propre faussaire ».

En dernier ressort il se définissait comme un artiste contemporain.



Le Mont Sainte Odile

Il est des lieux où souffle l'esprit ⁽¹⁾.

Il est des lieux où l'âme s'apaise, où l'on s'éloigne spontanément des tracasseries du quotidien, où l'esprit se libère et y regagne de la confiance.

Ces lieux, venus du fond des âges, semblent être là pour nous indiquer une route à suivre, une ambition à assumer, un destin immuable.

Ces lieux se nomment la cathédrale de Strasbourg, le sommet du Donon, le rocher du Dabo : des lieux mythiques presque tous marqués par un passé religieux mais qui parlent à tout Alsacien.

Très souvent il s'agit de lieux élevés propices à impressionner les esprits. Mais pas seulement : le sombre vallon de Murbach est de ceux là.

Le Mont saint Odile est lui aussi un de ces élus : le visiteur alsacien y embrasse d'un coup d'œil toute la plaine d'Alsace. Il perçoit alors que tous ces villages et tous ces habitants ne forment qu'une communauté, il y perçoit l'âme alsacienne.

Chaque peuple se retrouve dans des mythes et des symboles qui lui sont propres et se nourrit de leur célébration. Sainte Odile serait née il y a 1300 ans.

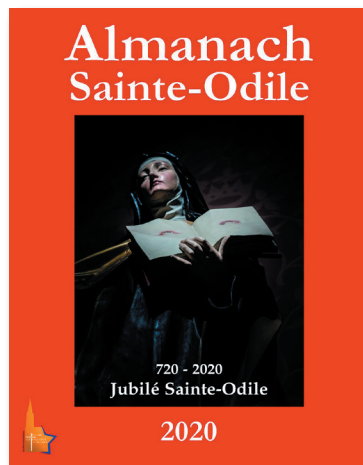
Rien n'est moins certain.

Qu'importe c'est là une occasion de se rappeler notre histoire commune, de caractériser ce qui en fait sa singularité, de réfléchir à ce qu'elle pourrait être demain, de l'inscrire dans un avenir aussi incertain qu'il puisse être.

La fille du duc d'Alsace, Etichon, quoique handicapée par sa cécité, a créé une communauté monastique qui aura traversé les siècles. Cette symbolique peut être une source d'inspiration et de sérénité pour chacun d'entre nous, nous inciter à forger des projets au long cours alors que les circonstances nous incitent à nous reposer sur les menus rituels du quotidien.

Maurice Brom

⁽¹⁾ 'La colline inspirée' Maurice Barrès



En 2020, jubilez avec Sainte Odile

Édité par le diocèse de Strasbourg, **l'Almanach Sainte-Odile** existe en Alsace depuis 1926.

En cette année 2020, l'Almanach **rend hommage à Sainte Odile**. Avec notamment, des articles permettant de mieux connaître Sainte Odile, le Mont Sainte-Odile mais aussi les personnages qui ont marqué ce lieu (le général de Gaulle, Jean-Paul II,...)

- Prix : 10 euros (+ frais de port de 5,30 euros) à l'ordre de Mense Épiscopale.
- Commande : Almanach Sainte-Odile, 5 rue du Parchemin, 67000 Strasbourg.
- Information : 03 88 21 29 92 ou am@diocese-alsace.fr



L'église Sainte Odile à Paris



Pour répondre à la très grave crise économique de 1929 et lutter contre le chômage, le Cardinal-Archevêque de Paris, monseigneur Verdier, lance un appel à tous les Parisiens

pour la construction d'églises à Paris et dans la banlieue.

Souhaitant faire édifier une église dans le XVIIème arrondissement, à l'emplacement des anciennes fortifications, les 'fortifs', il fait appel à Monseigneur Eugène Loutil, plus connu sous son pseudonyme « Pierre l'Ermite », écrivain et ancien journaliste à « La Croix ».

Celui entreprend la construction de l'édifice, à partir de 1932, près de la station de métro Champerret.

Monseigneur Loutil dédie l'église à Sainte Odile, sainte patronne de l'Alsace d'où sa mère était originaire.

Le retable de l'église Sainte Odile

Le retable, situé dans le chœur derrière le maître autel, représente « l'Apocalypse selon la vision de Saint Jean ».

Il se compose de 7 panneaux en cuivre repoussé et émaillé de 3.17 m x 0.76 m d'un seul tenant.

Il s'agit d'une œuvre sans précédent.

En effet il fallut à l'artiste, Robert Barriot, près de deux ans et demi pour venir à bout de ce défi :

ces panneaux dépassent de par leurs dimensions toutes les œuvres connues faisant appel aux mêmes techniques.

Après avoir procédé au repoussage du cuivre, l'artiste enchaîna quarante neuf passages au feu à plus de 1000° : une gageure pour un homme seul si l'on considère le poids et la taille des panneaux.

Robert Barriot : un artiste tout entier engagé dans son art.

Pour permettre à Robert Barriot de venir à bout de son grand œuvre, monseigneur Loutil employa les grands moyens.

Un vaste atelier fût installé dans la crypte. S'y trouvait notamment un four de près de 3,5m de long pour y accueillir les panneaux du retable, avec les zones de dégagement nécessaires pour manipuler ces panneaux.

Non seulement notre homme travaillait sur place mais il y vivait ... avec sa femme et ses quatre enfants. C'est ainsi qu'il occupait un appartement improvisé dans le clocher au dessus de la tribune d'orgue.

Il y resta d'ailleurs près de 12 ans : Robert Barriot vivait chichement de son art.

L'association Robert Barriot Art et Feu

L'association a pour objectif de protéger les œuvres de Robert Barriot, de les promouvoir auprès du grand public et de transmettre un savoir-faire ancestral.

Elle se propose plus particulièrement de participer à la restauration de l'éclairage de l'église Sainte Odile pour mettre en valeur l'intérieur de l'édifice.

Vous pouvez contribuer à cette restauration en vous adressant à :

Église Sainte Odile - 2 rue Stéphane Mallarmé 75017 - tél : 01 42 27 18 37
Email: sainteodile75017@gmail.com

Association Robert Barriot - tél : 06 84 53 09 14 - Email : a.rb@wanadoo.fr
tél : 07 83 82 26 47 - Email : fredricbarriot@gmail.com



Vie de l'association

Une remise virtuelle ... de bourses bien réelles

Bourses 2020 en chiffres et en images

La remise des bourses 2020 de l'Association des Alsaciens et Lorrains de Paris a eu lieu le mardi 26 mai 2020 en visioconférence Zoom.

Les lauréats, les mécènes et les administrateurs n'étaient pas, comme à l'accoutumée, rassemblés en un seul lieu, mais rassemblés chacun chez soi grâce à la technologie.

C'est le président de la commission des bourses, Maître Christian Roth, qui avait organisé le jury et mis sur pied la logistique de ce rendez-vous peu commun !

En effet, si le programme d'activités du 1er semestre (stammdisch, théâtre alsacien, visite de l'Assemblée Nationale, assemblée générale ...) avait dû s'interrompre pour cause de pandémie, le conseil d'administration avait souhaité maintenir, malgré tout, la traditionnelle remise de bourses, qui constitue un axe fort des objectifs de l'association. Et cela de façon virtuelle en ce qui concerne les aspects administratifs, mais pas sur le plan financier ! En effet, les lauréats, futurs ambassadeurs de l'association, ont reçu leur bourse en espèces bien sonnantes et réverbérantes !

La technologie a parfaitement fonctionné, ce qui a fait de cette cérémonie un plein succès !

Le calendrier

- **Date de clôture des dépôts de candidature :**
15 Mars
- **Date de réunion du jury :**
8 Mai
- **Date de remise des bourses :**
26 Mai

Si vous souhaitez devenir le sponsor d'une bourse en 2021 ou au-delà, faites-vous connaître auprès de Christian Roth en lui écrivant à :

contact@alsaciens-lorrains-paris.fr



Les lauréats des bourses AGAL 2020

Bourse Bernard Weymuller : **Gatto Emile**. (droit européen).

Bourse du docteur Elisabeth La Marca : **Rieder Giliane**. (Etudes de vétérinaire).

Monsieur Alain Lunzenfichter : **Muth Francis** (Danse), et Lamnardie Inès. (Communication).

L'Association des Alsaciens de Rueil Malmaison : bourse Patrick Durringer : **Losseroy Louise**. (Etudes de psychomotricité).

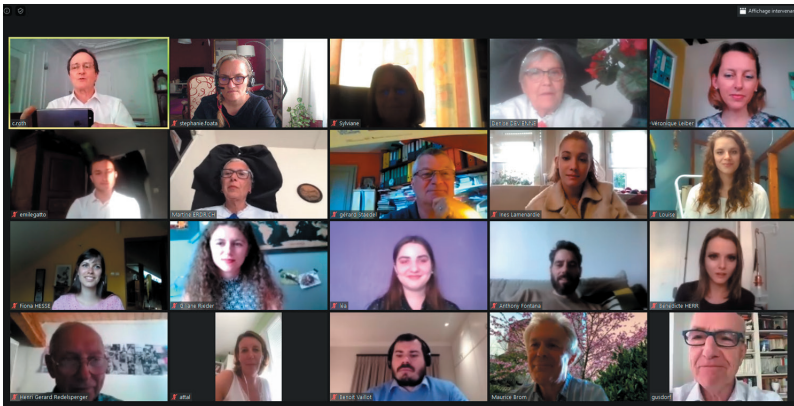
L'Union Internationale des Alsaciens : **Vaillot Benoît**. (Thèse sur les Alsaciens-Lorrains entre 1871 et 1914).

La SCOR : **Hesse Fiona**. (Prépa E.N.A. et affaires étrangères).

La mutuelle AG2R La Mondiale : **Da Mota Léa**. (Etudes de costumière)

La Réunion Aérienne : **Woessner Guillaume**. (Mathématiques).

Monsieur Antony Fontana : **Herr Bénédicte**. (formation de comédienne).



L'AGAL a besoin de vous !
Pour continuer avec succès
toutes ses activités, les bourses,
merci de régler
votre cotisation 2020 !



Georges Gusdorf, un philosophe alsacien (1912-2000)



Georges Gusdorf a résidé à Strasbourg durant près de cinquante années (1948-1997). Très attaché à l'Alsace, sa terre d'adoption, et, plus largement, au couloir rhénan qui a vu naître tant de philosophes et de poètes de grand renom, il peut être, à plus d'un titre, considéré comme un philosophe alsacien. Gusdorf est un philosophe atypique qui n'appartient à aucune école.

Les sources de sa pensée sont avant tout le romantisme allemand (Goethe, Schlegel, Fichte, Schiller, Novalis) et Kierkegaard : Il a emprunté au romantisme allemand l'idée d'une histoire vivante des savoirs et de leur possible synthèse et il s'est inspiré de Kierkegaard pour développer une conception concrète et existentialiste de l'homme fondée sur la liberté, enracinée dans une histoire de vie et attestée dans le témoignage de la parole.

C'est pourquoi, au contraire de ses collègues qui choisissent de se spécialiser sur des

périodes ou des thèmes très limités, Gusdorf plaide l'interdisciplinarité, ce qui fait de lui un encyclopédiste du 20^{ème} siècle. Un savoir immense qu'il exprimera dans son Histoire des sciences humaines, 12 volumes, plus de 10 000 pages, consacrées à l'histoire des idées et des sciences (1966-1988).

C'est dans son appartement strasbourgeois qu'il a rédigé toute son œuvre : près de 40 livres et plus de 100 articles portant notamment sur des questions d'actualité. Et c'est dans le monde entier qu'il a été invité à dispenser son enseignement : en Afrique, au Portugal, aux Etats Unis, au Brésil, et au Québec.

Dans la lignée de Kierkegaard, Gusdorf a choisi de développer une autre thématique : la relation du maître et du disciple. Trois de ses ouvrages, qui sont des références dans le domaine de l'enseignement et de la pédagogie, viennent d'être réédités en édition papier et numérique aux Presses Universitaires de France : *Pourquoi des professeurs ?* (1963), *L'Université en question* (1964) et *La nef des fous, université 68* (1969).

Ce dernier livre, G. Gusdorf l'a écrit au Canada. En effet, c'est là que, en 1969, il est parti comme en exil après les événements de mai 68. Car, au contraire de bien des universitaires de l'époque qui s'enthousiasmaient pour ce nouveau désordre, il a regretté que ces événements marquent l'entrée de la politique à l'université. Et c'est là-bas, loin de sa chère Alsace, qu'il a écrit sa *Nef des fous*, où il exprime sa déception de voir la détérioration des relations entre les maîtres et les élèves, et entre les maîtres entre eux. Selon lui, la violence et le conflit avaient été les maîtres-mots des manifestations : « un irréalisme dangereux remplaça la raison, la parole exaltée et le happening



pirent la place du dialogue apaisé qui est le fondement même de la relation entre l'étudiant et le professeur ». Cet essai apparaît comme le manifeste d'un amoureux de l'université, témoin vivant des imperfections d'une institution qu'il connaissait bien et pour laquelle il propose des solutions qui sont toujours d'actualité aujourd'hui.

Gusdorf vivait chaque déplacement à l'étranger comme une odyssee, car il aimait regagner son atelier strasbourgeois, où il savourait la liberté de vivre et de penser, dont il avait éprouvé la cruelle absence lors de sa captivité de 5 ans (1940-1945) dans des camps allemands de la région de Lübeck. C'est bien là, à Strasbourg, qu'il s'est employé, en s'adonnant chaque jour au labeur artisanal de l'écriture, à « réinventer » ou à « recréer » la culture, pour reprendre ses propres mots.

C'est à Paris que Georges Gusdorf, né en 1912 à Bordeaux, avait commencé sa carrière universitaire. Il a fait ses études supérieures à l'Ecole Normale de la rue d'Ulm et, parallèlement, il a suivi le cycle de l'enseignement de philosophie en Sorbonne, où il a préparé le concours de l'agrégation. Il a succédé au philosophe Maurice Merleau-Ponty, son ami de toujours, sur le poste de directeur d'études à l'Ecole Normale, alors qu'il venait, en 1948, d'obtenir la chaire de Philosophie générale et Logique à Strasbourg. Mais il a été très tôt déçu par l'esprit carriériste de ses maîtres parisiens d'alors. Voilà pourquoi il a toujours refusé de « parvenir », comme il disait, c'est-à-dire de briguer un poste en Sorbonne, ce qui l'aurait contraint de quitter la capitale alsacienne.

A la différence des maîtres parisiens, Georges Gusdorf enseignait le fruit de ses recherches, comme je l'ai constaté, en suivant, en 1969 et

1970, un cours de maîtrise très fréquenté et très apprécié. Il était devenu célèbre en Alsace dès le début de sa carrière, car il avait dispensé un enseignement remarquable de culture générale, qui, dans le cadre de la Propédeutique, sanctionnait la première année des études supérieures. Toujours promoteur de l'interdisciplinarité, il avait ouvert les portes de l'Université de Strasbourg aux sciences humaines, en accompagnant, en 1955, la création d'un enseignement de psychologie et, en 1961, d'un enseignement de sociologie. Il avait aussi recruté, au sein du département de philosophie, Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe, deux jeunes brillants collègues, spécialistes de la pensée contemporaine.

C'est pour exprimer la dette que l'Université de Strasbourg a contractée avec cet enseignant et ce chercheur hors pair, qui lui a consacré 28 années de sa vie, que, en 2018, elle a donné son nom à un amphithéâtre de sa faculté de philosophie.

De même, en 2011, la ville de Strasbourg a donné son nom à une rue. Située dans le quartier du Neuhof, cette rue est parallèle à celle qui a été dédiée à un professeur de philosophie du lycée Kléber, alsacien de souche, Emile Baas (1906-1984).

Enfin, à Paris, c'est une école ouverte aux élèves précoces, située rue Didot dans le 14^{ème} arrondissement, qui a choisi le nom de Georges Gusdorf.

Georges Gusdorf aimait réfléchir et écrire, des heures durant, dans son vaste bureau, où il avait à portée de main ses nombreux livres et ses précieux classeurs. Ayant eu un jour le privilège d'être invité dans son « laboratoire », j'ai aussitôt saisi le sens de son attachement à



Histoire alsacienne

Strasbourg, lieu de l'Alma mater, de la mère nourricière, expression latine par laquelle il désignait l'Université ; mais aussi le sens de son attachement à la terre d'Alsace qui, comme la terre paternelle d'Arcachon, était le lieu d'une méditation ininterrompue. A partir de 1976, il a partagé le temps de sa retraite entre le bassin d'Arcachon et l'Alsace, mais ce n'est qu'en 1997, après la mort de son épouse, qu'il a décidé de quitter son domicile strasbourgeois pour s'établir définitivement dans sa maison du Pyla, héritée de son père qui, lui-même, avait été négociant en potasse d'Alsace pour les vigneron bordelais !

Esprit puissant, Georges Gusdorf a su allier critique, analyse et synthèse. Ce philosophe alsacien a été l'un des grands penseurs de la « verticalité » de l'être humain, « verticalité » qui, selon lui, doit inspirer le témoignage de la parole et du récit de vie, mais aussi les inventions scientifiques, les valeurs culturelles et, bien sûr, quelle qu'elle soit, toute forme d'expérience spirituelle.

Jean-Paul Resweber.

*Professeur émérite
de l'Université de Lorraine (philosophie).*



Consultez régulièrement le site de l'AGAL
<http://www.alsace-paris.org>
Pensez à nous faire part de vos changements
d'adresse e-mail et postale



La chronique d'Alexandre



Alexandre Fünfrock, membre de l'AGAL, diplômé de l'école Ferrandi à l'approche de la cinquantaine, a ainsi pu concrétiser une passion de toujours pour la cuisine.

Tenté par une aventure debout derrière les fourneaux, il y renonce face à la rudesse de ce métier et choisit sagement de s'asseoir derrière l'assiette en devenant critique gastronomique.

Il est le créateur du blog <https://www.latable-dogre.com/>

Ce titre provocateur indique clairement qu'Alexandre n'est pas un partisan des cuisines chichiteuses. Il nous fait saliver en nous parlant d'une grande table alsacienne.

La fourchette des Ducs



© La Table d'Ogre

De mes trois étapes étoilées alsaciennes, La Fourchette des Ducs est sans aucun doute l'adresse la plus notable.

Après les amuse-bouche, c'est la pré-entrée qui vous plonge dans les choses sérieuses. Un œuf cuit en saumure mousse

champignons de paris, truffe blanche, est une petite *tuerie* gustative.

Le plat phare de la Maison, le homard bleu breton rémoulade (céleri carotte) façon Waldorf (pomme reinette et noix) duo sauce cocktail tomate et chlorophylle, m'a un peu déçu.

Pas d'erreur de travail car l'ensemble est une superbe œuvre qui fait penser à un joli petit gâteau mais version salée. Mais le homard lui-même manquait de puissance. Il faut rester humble et reconnaître que parfois la Nature nous joue des tours.

On se rattrape avec un dos de Saint-Pierre rôti. Il est parfaitement cuit meunière mais a fait un petit tour par Grenoble car accompagné de fleurs et feuilles de câpre. Accompagnement de lentilles (noires Béluga). C'est une association qui ne m'a jamais excité outre mesure mais qui fait partie des grands classiques. Les cuisses de grenouille en persillade et chanterelles sont plus originales et apportent la pointe campagnarde au côté marin.

L'agneau de lait des Pyrénées qui suit est remarquable à plusieurs niveaux. Sa présentation combine la simplicité de la viande simplement recouverte d'un parfait miroir de jus d'agneau réduit et une couronne de mousse de panais et purée de piquillos. Un beau travail à la poche à douille mais sans la surcharge des assiettes « pinces à épiler » que l'on rencontre trop souvent. L'agneau est cuit « à la royale », en farce et truffe, cuisson 7 heures.

Mais c'est le fromage qui réserve la plus belle surprise. Pas de plateau mais un plat véritablement cuisiné. Un Brie de Meaux crémeux sur polenta et truffe blanche. Quelques croutons poudrés d'or font le clinquant. C'est une véritable *crapulerie* mais toute en finesse.

Ayant visité l'établissement en décembre, c'est un dessert « comme une boule de Noël » qui finit le repas, avec une sphère de chocolat au lait remplie d'une ganache crémeuse à la châtaigne, mandarine de Corse/vanille Bourbon.

Il reflète l'esprit de la cuisine proposée : un parfait équilibre entre un gros travail sans négliger le goût. Notre chef ne tombe pas dans les



Gastronomie alsacienne

pièges à la mode de l'ultra technicité, fournir un plat Instagram sans se préoccuper des papilles gustatives.

L'établissement a déjà deux étoiles Michelin et Nicolas Stamm et Serge Schaal ne m'ont pas attendu pour savoir qu'ils étaient dans l'élite culinaire. Cependant mon périple alsacien m'a permis une comparaison dont cette maison sort, à



mon humble avis, indéniablement vainqueur dans la course au Graal du troisième astre.

Elle est alsacienne dans tous ses aspects, rigoureuse et subtile, brillante sans clinquant, robotique en finesse.

A faire impérativement pour l'une de vos premières visites « post-confinement ».

La Fourchette des Ducs

6 rue de la Gare

67210 Obernai

0388483338

<http://www.lafourchetteledesducs.com/fr/>

ALSACE FAN DAY®

« Alsaciens confinés de tous les pays,
fêtons en même temps l'Alsace ! »



#ALSACEFANDAY

24 juin 2020

Vous aimez l'Alsace ? Participez à la

Journée Mondiale des Amoureux de l'Alsace

où que vous soyez !

www.alsacefanday.com



— CATTIN —

GRANDS VINS ET CRÉMANTS D'ALSACE

FAMILLE DE VIGNERONS DEPUIS 1720

Vivez les Grands Vins d'Alsace !



Expédition de vins en direct dans toute la France !



- Bar à vins panoramique à près de 350 mètres d'altitude



- Grande terrasse avec vue sur les vignes, les Vosges, la Forêt Noire et même au delà !



- Visites de cave et du vignoble

- Petite restauration en continu

- Accueil de groupes et réceptions

- Privatisation pour vos événements



Ouvert en non-stop 7J/7 de 10h à 19h

Le Belvédère du vignoble alsacien

35 rue Roger Frémeaux - 68420 VEGTLINSHÖFFEN

contact@cattin-oenotourisme.alsace

+33 (0)3 89 49 30 21

www.cattin.fr

L'Alsace d'aujourd'hui est le fruit de la coopération entre producteurs et consommateurs.



Raoul Maeder

Boulangers - pâtisseries alsaciens de père en fils

Depuis 1956

111 bd Haussmann
75008 Paris
01 46 22 50 73

158 bd Berthier
75017 Paris
01 42 65 06 25

www.raoulmaeder.fr

= Bar à Flammekueche =

L'ALSACIEN

DEPUIS 2014

